

Documents EPISCOPAT

BULLETIN DU SECRÉTARIAT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE

COMMUNIQUER EN ÉGLISE : SENS ET COHÉRENCE

Réflexion théologique et ecclésiologique



Bulletin publié
sous la responsabilité
du Secrétariat général
de la Conférence
des évêques de France

Directeur de publication :
Mgr Stanislas LALANNE,
secrétaire général
de la Conférence
des évêques de France

Que veut dire communiquer ? Pourquoi l'Église veut-elle communiquer ? À l'occasion des Assises de la communication diocésaine qui se sont déroulées à Valpré (Rhône), le département de la pastorale de la communication (service Information-Communication de la Conférence des évêques de France) a réuni plus de cent-dix responsables diocésains autour du thème « Ensemble, pour mieux communiquer ». Le père **Jean JONCHERAY**, prêtre du diocèse d'Angers et ancien vice-recteur de l'Institut catholique de Paris, a fait bénéficier les participants de son expérience de sociologue et de théologien en proposant une réflexion théologique et ecclésiologique sur la communication à destination des principaux acteurs de la communication diocésaine. Le style oral de son intervention est volontairement conservé. Ce travail est un outil précieux pour comprendre que communiquer dans l'Église est un enjeu pastoral.

L'intervention du père Jean Joncheray est aussi une base solide pour préparer les prochaines journées chrétiennes de la communication qui se dérouleront du 1^{er} au 7 février 2004 sur le thème « Partager, c'est communiquer ».

Je vais mettre en relation les mots « communication » et « dialogue » car ces deux mots sont très proches. Je passerai de l'un à l'autre. Ils ont en commun le fait que tous deux impliquent un va-et-vient. La communication n'est pas à sens unique puisqu'elle met en relation deux partenaires – c'est du moins ainsi que je la conçois. Et le dialogue, lui non plus, n'est pas à sens unique.

Dans le langage théologique c'est plus souvent le mot dialogue (ou alliance) qui est employé. C'est pourquoi je commencerai par lui pour cette réflexion dont on m'a demandé qu'elle soit théologique et en particulier ecclésiologique.

Ma réflexion se développera en sept points :

- ① Pourquoi l'Église veut-elle communiquer ?
Approche théologique : les fondements du dialogue.
- ② Le dialogue dans l'Église : une question de cohérence.
- ③ Sur quoi porte la communication ? Dialogue et annonce.
- ④ Une certaine idée de la vérité : marcher dans la lumière.
- ⑤ Une communication qui nous transforme.
- ⑥ Les risques de la communication.
- ⑦ Conclusion : que devient l'Évangile quand on le communique?

1. POURQUOI L'ÉGLISE VEUT-ELLE COMMUNIQUER ?

Approche théologique : les fondements du dialogue

Dans un texte de 1998, intitulé *Catholiques et musulmans : un chemin de rencontre et de dialogue*, la Conférence des évêques

catholiques de France écrit : « *Passer de la rencontre au dialogue ne va pas de soi, d'autant plus que le terme de "dialogue" n'a pas toujours la même signification pour tous. Pourtant le principe du dialogue est vraiment inscrit dans l'histoire du peuple de Dieu* » [1]. Et le texte continue en parlant d'un dialogue « *enraciné en Dieu Trinité* ».

Ce texte me semble significatif d'un vrai travail théologique dont je voudrais parler ici. En effet, la situation culturelle et sociale que nous vivons présente de nombreuses raisons conjoncturelles, pour les chrétiens, qui les invitent à entrer en dialogue, en particulier dans le dialogue interreligieux. Mais cela ne suffit pas. Encore fallait-il réfléchir à la question suivante : le message dont nous sommes porteurs nous invite-t-il vraiment à rentrer dans une démarche de dialogue. Oui, répond-on dans l'Église catholique. C'est dire qu'il y a là une réflexion théologique, une relecture des textes fondateurs et de la Tradition de l'Église, provoquée par la situation dans laquelle vit l'Église, qui lui fait reconnaître l'exigence du dialogue, non seulement comme une exigence du temps présent, mais comme une exigence interne, qui vient de la façon dont elle comprend le message évangélique.

Le premier document significatif sur cette question est, à mon avis, l'encyclique du pape Paul VI, publiée le 6 août 1964, intitulée *Ecclesiam suam*. On peut dire que le Pape, dans ce texte élabore une théologie du dialogue [2].

Paul VI présente d'abord l'Église comme distincte du monde en citant saint Jean 17 15-16 : « *Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.* » Et il enchaîne : « *Mais cette distinction d'avec le monde n'est pas séparation.*

[1] Document des évêques de France sur le dialogue avec l'islam. *La Documentation catholique*, 6 décembre 1998, n° 2193, col. 1033. Voir aussi « Catholiques et Musulmans. Fiches pastorales », *Documents-Épiscopat* n° 6/7, avril 1999.

[2] *Ecclesiam suam*, Lettre encyclique de Paul VI sur les voies par lesquelles l'Église doit aujourd'hui accomplir sa mission (6 août 1964). Pour les citations qui suivent, je donnerai la page dans l'édition originale française de la typographie polyglotte vaticane.

Bien plus elle n'est pas indifférence, ni crainte, ni mépris. Quand l'Église se distingue de l'humanité, elle ne s'oppose pas à elle ; au contraire elle s'y unit» (p. 46). Son développement se termine de la façon suivante : « À propos de cette impulsion intérieure de charité qui tend à se traduire en un don extérieur nous emploierons le nom devenu aujourd'hui usuel, de dialogue. L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation » (p. 48).

C'est donc l'ensemble des formes que prend la mission de l'Église qui sont qualifiées ici de dialogue, aussi bien l'enseignement que le témoignage ou la prière. Et le Pape fonde cette exigence de dialogue dans l'initiative que Dieu lui-même a prise d'entrer en dialogue avec l'humanité, par la révélation et l'incarnation : « Voilà, Vénérables Frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. La religion est de sa nature un rapport entre Dieu et l'homme. La prière exprime en dialogue ce rapport. La révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représentée comme un dialogue, dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Évangile » (p. 50).

C'est ainsi toute l'histoire du salut qui est l'histoire d'un dialogue entre Dieu et les hommes, dialogue que l'Église a pour mission de poursuivre. Et le Pape qualifie ce dialogue de « dialogue du salut » : « Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : C'est Lui (Dieu) qui nous a aimés le premier : il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés » (p. 51).

Est donc proposé ici un fondement théologique pour le dialogue. Le Pape distingue ensuite quatre cercles dans lesquels s'étend, selon lui, l'exigence de dialogue : dialogue

avec tous les hommes y compris les athées, dialogue avec tous les croyants, dialogue avec les chrétiens, dialogue avec les fils de l'Église catholique. Cette attitude générale de dialogue est ancrée dans le mystère de Dieu qui se révèle à l'homme, et dans le mystère du Christ Verbe incarné, car « on ne sauve pas le monde du dehors, il faut comme le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, assimiler, en une certaine mesure, les formes de vie de ceux à qui on veut porter le message du Christ » (p. 57).

Cette véritable « charte du dialogue » a commandé l'attitude et la réflexion qui ont suivi dans l'Église catholique. On retrouve la même inspiration dans le texte des évêques français sur le dialogue avec l'islam, que je viens de citer, mais ce texte accentue davantage la dimension trinitaire de cette théologie du dialogue. Voici quelques passages, qui sont tirés du paragraphe intitulé « un dialogue enraciné en Dieu Trinité » :

« Cette alliance trouve sa plénitude dans l'incarnation du Fils de Dieu, et le mystère de sa Pâque où l'amour triomphe de la haine[...]»

Par les relations trinitaires, le Dieu Unique, Père, Fils et Saint-Esprit, vit la communion d'amour parfaite et inégalable dans un dialogue qui dépasse tout entendement humain [...].

À la suite du Christ, fidèle à l'expérience spirituelle de l'Alliance, l'Église doit donc prendre l'initiative de ce dialogue en vérité.» Et le texte renvoie explicitement à un passage de l'encyclique *Ecclesiam suam* que nous venons de citer^[3].

2. LE DIALOGUE DANS L'ÉGLISE, UNE QUESTION DE COHÉRENCE

Ce deuxième point coule de source. Il ne devrait même pas être nécessaire de le rappeler. C'est pourquoi il sera très bref. Il est inclus dans le premier. Paul VI énumère les cercles du dialogue et le dernier qu'il cite, le cercle le plus intérieur, c'est le dialogue « avec les fils de l'Église catholique », le dialogue à l'intérieur de l'Église.

[3] Document des évêques de France sur le dialogue avec l'islam. *Op. cit. La Documentation catholique*, , col. 1033-1034.

C'est évidemment une question de cohérence. Une Église qui prétendrait communiquer, dialoguer, mais à l'intérieur de laquelle il n'y aurait pas de vrai dialogue, pas de vraie communication, ne serait pas crédible.

Tous les services de communication savent bien que la communication comporte deux faces, interne et externe. La communication doit circuler à l'intérieur de l'organisme ou de l'entreprise, ou du « corps » comme elle doit circuler à l'extérieur.

Mais pour l'Église c'est plus qu'une saine stratégie visant à l'efficacité, c'est une question de fond. Si une parole doit circuler largement, on doit se poser la question : comment cette parole circule-t-elle déjà à l'intérieur du corps, de l'organisme qu'est l'Église ?

Cette question peut se diviser en deux :

- D'abord de quelle parole s'agit-il ? de nos propres paroles ? des paroles de nos partenaires ? de la parole officielle des responsables de l'Église ? ou d'une autre Parole (avec un P majuscule) ? et quel rapport y a-t-il entre ces différentes paroles ? Car, bien entendu, la réponse, à mon avis, est positive à toutes les questions que je viens de poser. Il s'agit bien de nos paroles, des paroles de nos partenaires, des paroles officielles de l'Église et de la Parole de Dieu, qui ne vient pas en plus, mais qui est accueillie et répercutée au cœur de toutes ces paroles. Il faut que je m'en explique. Ce sera mon troisième point.
- Deuxième versant de la question : ce qui est en jeu dans cette circulation de paroles, c'est l'idée que nous nous faisons de la vérité. Ce sera mon quatrième point.

Nous comprenons bien, en effet, que si nous avons dans l'idée que nous sommes possesseurs de la vérité, ou que certains d'entre nous sont possesseurs de la vérité, cela implique un type tout à fait particulier de communication, une communication à sens unique. Dans ce cas, il ne peut s'agir d'un dialogue. Ce peut être de l'information, s'agit-il encore de communication ? Nous n'avons pas à écouter l'erreur si nous sommes sûrs de posséder la vérité. J'insiste ici sur le mot « posséder ».

Les conséquences, y compris les plus concrètes, sur l'organisation d'un service diocésain de communication sont évidentes. Le mot dialogue n'y aurait pas sa place et, à mon avis, le mot communication non plus.

On dit parfois que l'Église ne sait pas communiquer. Ce n'est peut-être pas un manque de savoir faire mais une question de fond. L'Église doit-elle vraiment entrer, a-t-elle vraiment envie d'entrer dans le cycle de la communication, avec les dangers que cela suppose, ou doit-elle se contenter de parler sans avoir besoin d'écouter. Il y va de la façon dont elle comprend sa mission d'annonce de la Parole, dont elle comprend son rapport à la vérité.

Je vous donne donc mon point de vue sur ces deux points. À vous de vérifier si ce point de vue est correct.

3. SUR QUOI PORTE LA COMMUNICATION ? DIALOGUE ET ANNONCE

Parmi les réflexions provoquées par l'attitude générale de dialogue proposée par Paul VI, on notera une explicitation des relations entre dialogue et mission, entre dialogue et annonce^[4]. En effet, la mission, précise Jean Paul II, ne se

[4] Voir, en particulier, Secrétariat pour les non-chrétiens, *L'attitude de l'Église devant les croyants des autres religions. Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission*, 4 septembre 1984, AAS 76, p. 81-82. Et aussi, le document du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, *Dialogue et annonce*, Pentecôte, 19 mai 1991, présenté dans *Mission de l'Église*, n° 96-97, juin-septembre 1992.

résume pas au dialogue, même si l'attitude de dialogue est présente d'un bout à l'autre de l'action de l'Église. « *Le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation.* », précise-t-il, tout en affirmant que « *le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt* » [5].

Ces deux points pourraient être développés. D'abord, le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation. En effet, dans l'enthousiasme de la redécouverte de l'importance du dialogue, certains auraient pu penser que la mission entendue comme l'annonce explicite de l'Évangile n'avait plus lieu d'être et qu'il suffisait maintenant d'entrer en dialogue. Or, dit Jean-Paul II, même s'il existe des situations où cette annonce explicite est difficile, voire impossible, notre mission ne se réduit pas au seul dialogue, nous avons à témoigner explicitement de l'Évangile.

Mais, à l'inverse, certains des partenaires de l'Église dans le dialogue se sont demandé ce que pouvait cacher, cette soudaine envie de dialoguer, de la part de l'Église catholique. Ne serait-ce pas une simple stratégie : parler avec l'adversaire pour mieux le connaître, se faire accepter de lui et ainsi être plus efficace au moment de le ramener à soi en détruisant ses arguments ? C'est pourquoi le Pape précise que le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt. L'Église a vraiment envie, a vraiment besoin d'entrer en dialogue (cf. Paul VI) et l'attitude de dialogue est présente d'un bout à l'autre de son action.

Mais quand nous dialoguons, quand nous communiquons, il s'agit bien pour nous d'être à l'écoute et au service de la Parole de Vérité dont nous sommes les témoins. C'est elle qui est au cœur de nos communications.

D'où la question : quelle idée nous faisons-nous de la vérité ?

4. UNE CERTAINE IDÉE DE LA VÉRITÉ : MARCHER DANS LA LUMIÈRE

Entrer en dialogue avec des personnes qui ne partagent pas la même foi nous invite forcément à approfondir l'idée que nous nous faisons de la vérité. Car, si nous nous engageons dans une attitude de dialogue, cela suppose que nous sachions non seulement parler, mais aussi écouter, voire donner la parole. Or, quel intérêt y aurait-il à écouter ce que dit l'autre si nous sommes persuadés d'avoir entièrement raison et que ce qu'il dit est totalement faux. Entrer en dialogue, communiquer vraiment, suppose donc que nous estimons qu'il y a aussi du vrai dans ce que dit le partenaire.

Immanquablement la question se posera alors : s'il y a du vrai dans toutes les religions, ne sont-elles pas toutes pareilles, aussi vraies... ou aussi fausses... au fond ne se valent-elles pas toutes ? Mais alors faut-il vraiment croire en ce que dit sa propre religion ? Derrière cette question, celle du relativisme, se pose la question du statut de la vérité. Qu'est-ce que la vérité ? Vaste débat. Je propose ici seulement d'apporter un élément partiel, limité, qui permet de préciser une attitude de fond.

Pour cela, je propose de relire trois textes du concile de Vatican II qui parlent de la vérité comme lumière et de les méditer, car, à mon avis, ils nous invitent à une attitude qui rend possible, et même nécessaire un dialogue.

Premier texte : celui de la déclaration *Nostra Aetate*, sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. On y lit :

« *L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions* (on vient de parler entre autres de l'hindouisme et du bouddhisme et on s'apprête à parler de l'is-

[5] Jean-Paul II, Lettre encyclique *La mission du Christ rédempteur*, 7 décembre 1990, éd. du Cerf, Paris, 1991, p. 80-81.

lam et du judaïsme). *Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoi qu'elles diffèrent en beaucoup de points de ce qu'elle-même tient et propose, cependant apportent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes* » (§ 2).

Je retiens cette expression : un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. La vérité y est présentée comme une lumière.

Deuxième texte : c'est le début de la Constitution sur l'Église, *Lumen gentium* : « *Le Christ est la lumière des peuples : réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église.* »

On précise ici que la lumière des peuples, c'est le Christ, et que cette lumière, la clarté du Christ, resplendit sur le visage de l'Église.

Troisième texte : la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, au n° 40 § 3 : « *L'Église, en poursuivant la fin salvifique qui lui est propre, ne communique pas seulement à l'homme la vie divine ; elle répand aussi, et d'une certaine façon sur le monde entier, la lumière que cette vie divine irradie.* »

Même image donc. Ici, on évoque l'Église qui communique, d'une certaine façon sur le monde entier, la lumière que la vie divine irradie. Et cette fois-ci, la lumière irradie sur le monde et pas seulement sur l'Église.

Je médite et commente très librement ces images poétiques par lesquelles l'Église, à Vatican II essaie de dire comment elle est en relation avec la vérité.

La vérité est comme une lumière, mais une lumière qui nous dépasse tous. Nous ne possédons pas la vérité, mais si nous sommes sous la vérité, nous sommes éclairés par elle et notre visage en est illuminé au point qu'autour de nous, on peut voir sur notre visage comme un reflet de cette lumière.

L'image est celle d'un phare ou d'un porteur de flambeau. Pensons à la statue de la liberté ou mieux au coureur qui porte la flamme olympique...

Il s'agit, comme le dit saint Jean, de marcher dans la lumière. Car la lumière éclaire la route. Mieux, comme le dit aussi saint Jean, la lumière, la vérité est aussi chemin et vie : « *Je suis, dit Jésus, le chemin, la vérité, la vie.* »

C'est dire que personne ne peut dire : je possède, je tiens, j'enserme la lumière, j'ai fait le tour de la vérité. Au contraire, la vérité est devant, elle nous entraîne. Même si nous la portons, c'est elle, en réalité, qui nous porte.

Nous pouvons aller plus loin en continuant à méditer cette image de la vérité comme lumière. Nous pouvons dire que la vérité est comme un soleil qui nous éblouit, mais dont nous voyons le reflet sur le visage de ceux qui sont, comme nous, sous le soleil. Et nous n'avons aucune hésitation à dire que nous sommes dans la vérité, sous la lumière. Nous espérons que même ceux qui ne se reconnaissent pas comme chrétiens se laissent éclairer aussi par cette lumière que nous portons, mais qui ne nous appartient pas, à la manière des porteurs de flambeaux.

Sans doute pouvons-nous pousser jusqu'au bout la logique de cette comparaison. La lumière que nous portons « comme dans des vases d'argile » et qui nous dépasse, que nous ne « comprenons » pas, que nous ne limitons pas à ce que nous pouvons en « comprendre », éclaire aussi ceux qui ne partagent pas notre foi. Et sur leur visage, nous voyons également un reflet de cette lumière, un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes.

Nous nous éclairons donc mutuellement, nous nous aidons mutuellement, quand nous dialoguons, quand nous communiquons, à découvrir davantage la lumière.

Certes, nous chrétiens, nous croyons que cette lumière d'en haut c'est la lumière du

Christ, du Verbe, de la Parole, de la Sagesse de Dieu.

Mais tout le monde ne désigne pas ainsi du nom de Jésus, Christ et Seigneur, cette lumière de la Sagesse de Dieu.

Certes, nous les croyants « monothéistes » nous désignons en l'appelant *Dieu, Theos, Adonai, Allah, God*, etc., celui qui est à nos yeux source de toute lumière et de toute vérité. Mais tout le monde ne le désigne pas ainsi.

Nous pensons qu'on peut l'appeler, l'invoquer aussi par d'autres termes. Dieu est amour, Dieu est lumière, dit encore par exemple saint Jean. On peut dire aussi Dieu est tendresse, miséricorde, justice. Il est notre paix. Ce sont des termes de la Bible. Certains se retrouvent aussi dans le Coran : celui qui fait miséricorde, le miséricordieux, le roi du jour du jugement, et bien d'autres encore.

Certains autour de nous se contentent de ces mots : justice, paix, amour, sans les référer à Dieu. Mais nous, croyants, en les regardant, nous lisons sur leur visage, un reflet de ce Dieu, dont nous sommes des chercheurs, dont nous cherchons la face. Nous retrouvons la trace, le reflet de la lumière de Dieu sur le visage de ceux qui s'aiment, qui travaillent pour la paix, qui luttent pour la justice, etc.

Oui, je crois que sur la face de nos frères juifs, musulmans, hindous, bouddhistes ou ne se rattachant à aucune tradition religieuse, nous reconnaissons un reflet de la face de Dieu.

Et c'est très précieux pour nous qui sommes des chercheurs de Dieu, de ce Dieu que nous ne voyons encore que comme à travers un mauvais miroir. Nous croyons que c'est son Esprit qui parle au cœur de tout homme de bonne volonté.

Jean-Paul II dit même (c'est une phrase qu'il a prononcée devant les cardinaux, le 22 décembre 1986 après la première rencontre d'Assise) : « *Toute prière authentique se trouve sous l'influence de l'Esprit "qui intercède avec insistance pour nous car nous ne savons que demander pour prier comme il faut", mais Lui prie en nous "avec des gémissements inexprimables et Celui qui scrute les cœurs sait quels sont les désirs de l'Esprit"* (Rm 8, 26-27) » [6].

Si le dialogue est nécessaire pour nous, c'est qu'il nous fait progresser « vers la vérité tout entière », vers la lumière de la vérité.

Et quand nous communiquons, nous avons également à être témoins des rayons de la vérité qui illumine tous les hommes, que nous avons pu repérer au cœur même de la communication avec eux.

5. UNE COMMUNICATION QUI NOUS TRANSFORME

Je viens de dire qu'au cœur même de l'action de communication, dans l'exercice de la communication, nous sommes amenés à devenir témoins de la vérité vers laquelle et sous laquelle nous sommes en marche.

C'est une conviction ancrée en moi depuis que j'ai travaillé en théologie pratique et en particulier en catéchèse. Avec de nombreux théologiens, je pense que le travail des catéchistes et plus largement de tous ceux qui cherchent à communiquer la foi – car la catéchèse est un acte de communication – ne consiste pas à vulgariser un savoir élaboré en chambre par des spécialistes professionnels, comme s'il y avait un partage des tâches : une tâche noble, celle du théologien, du savant, chargé d'élaborer ce qui peut et doit être dit de la foi en Jésus Christ aujourd'hui, et une tâche seconde, pour ne pas dire subalterne, qui consisterait à « faire passer » le message, à le divulguer, à le vulgariser...

[6] Jean-Paul II, *Discours aux cardinaux et à la curie romaine*, le 22 décembre 1986, *La Documentation catholique*, n° 1933, 1^{er} février 1987, col. 133-136.

Ce n'est pas ainsi que fonctionne la communication, ni dans l'Église ni ailleurs. C'est dans la pratique de l'Église, dans la pratique des chrétiens, que l'on découvre la façon dont il convient que le Christ soit annoncé aujourd'hui. À condition que cette pratique s'exerce bien sous la lumière de Dieu et qu'elle soit vérifiée en Église, c'est-à-dire avec tous les acteurs de l'Église, les pasteurs, les théologiens, les biblistes...

Je crois donc que, dans l'exercice même du travail de communication, on donne et on reçoit, on explique mais aussi on apprend. Entrer en communication, comme entrer en dialogue, cela nous transforme forcément, cela fait percevoir les choses autrement.

C'est pourquoi, dans l'Église, les personnes chargées de communication ont à entrer dans ce travail de va-et-vient : écouter ce que l'Église souhaite dire, mais transmettre aussi ce qu'ils ont perçu, ce qu'ils ont découvert, non seulement du monde dans lequel ils vivent, mais du message qu'ils portent, quand il résonne dans tel média, dans tel milieu.

C'est donc à un véritable travail de théologie pratique que vous êtes invités, car vous ne pouvez pas faire autrement, si vous faites bien votre travail, que de participer à l'élaboration de la parole de foi que l'Église souhaite prononcer dans le langage des hommes d'aujourd'hui.

Le média fait partie du message. Ce n'est pas à vous que je vais l'apprendre. Ce qui est en jeu dans la communication, c'est donc bien le message lui-même, forme et sens. Pas simplement l'emballage, la présentation. La forme est inséparable du sens.

Si vous n'êtes pas partie prenante de ce travail, qui est un travail de croyant réfléchissant sur sa foi, cherchant à en rendre compte dans un langage humain, donc un travail de théologie (*fides quaerens intellectum* !), alors il manquera quelque chose à votre travail.

6. LES RISQUES DE LA COMMUNICATION

Cela suppose un vrai travail de discernement. Car cette action de communication, je le disais plus haut, consiste à rentrer dans le cycle, j'allais dire dans l'engrenage de la communication, qui n'est pas sans effet sur ce qu'on veut communiquer. C'est pourquoi je me permets de pointer quelques risques, quelques tentations de la communication auxquels vous êtes sûrement déjà fort attentifs, mais que je repère comme personne impliquée certes, mais par bien des côtés extérieure à tout ce processus de la communication de masse aujourd'hui.

Tourner sur soi

Toute organisation, tout service a inévitablement tendance à tourner sur soi. C'est le risque de la bureaucratie. Une organisation, quand elle prend de l'ampleur, risque toujours d'oublier en cours de route le but qu'elle poursuit. C'est la force centripète. Les fonctionnements centraux pompent beaucoup d'énergie et si on n'y prend garde, y compris dans les organisations humanitaires, les frais de siège deviennent exorbitants. Et finalement, les énergies servent à faire survivre l'organisation alors qu'au départ elle n'est pas à son propre service mais au service du but qu'elle s'est fixée.

Dans l'Église aussi ! On risque de s'épuiser à chercher la survie de l'institution ou des institutions, de communiquer surtout sur le fonctionnement de l'institution.

Et c'est un défaut que l'on a remarqué aussi dans les médias ou dans des services de communication : on communique surtout... sur la communication !

Le mot communication, dans notre société, est de plus en plus employé de façon absolue, sans complément.

Ne pas oublier que la communication est un service. Comme service il a besoin de vivre, mais il faut qu'il reste un service.

Entre slogan et parole de sagesse

On reproche souvent aux médias d'être simplificateurs, d'enfermer la communication dans des slogans, d'obliger à résumer en trois phrases, voire en une seule petite phrase des questions qui mériteraient de longs développements et surtout que l'on prenne le temps de se poser un peu pour les aborder. C'est en effet une contrainte parfois difficile à supporter. Peut-on y échapper ? Sans doute pas entièrement.

Je me demande si cette maladie de la communication à sensation n'est pas aussi parfois quelque chose de stimulant. La Bible et l'Évangile sont parsemés de petites phrases, de flashes, sentences, proverbes, paroles de sagesse, qui sont comme des graines (de sénevé !) semées dans les oreilles des auditeurs, qui valent évidemment plus que de longs discours et qui font leur chemin dans le cœur des auditeurs pour y porter du fruit.

La sagesse des anciens tenait parfois dans des phrases de ce genre, faciles à mémoriser, résumant la réflexion profonde de toute une vie. Il me semble que la sagesse ancienne des civilisations orales rejoint ici les contraintes de la communication moderne.

Faisons-nous l'effort de la concision : qu'avons-nous à dire vraiment, en quelques mots ? En quoi notre annonce est-elle nouvelle, en quoi est-elle bonne ? Il faut parfois réfléchir longtemps pour être bref !

« Dieu n'est pas bizarre »

On n'échappe pas toujours, dans l'Église à la tentation de l'incommunicable. Et l'on a alors la possibilité de s'appuyer sur une phrase de l'Évangile : *Venez et voyez*.

On pourrait instrumentaliser cette phrase pour en faire un slogan si on la traduisait ainsi : « *Vous ne pouvez rien comprendre à ce qui se passe dans l'Église si vous ne faites pas partie du groupe des croyants.* » D'où le déve-

loppement d'un langage pour initiés et le refus, conscient ou non, de communiquer : « *Nous ne pouvons être compris que par ceux qui partagent nos convictions.* » Cela dispenserait de l'effort à faire pour communiquer. Je crois que c'est une tentation contre laquelle butent parfois ceux qui souhaitent communiquer.

À l'encontre de cette tentation, je rejoins la phrase de Jean-Noël Bezançon, qui en a fait le titre de l'un de ses livres : *Dieu n'est pas bizarre !*

« Un étonnant secret »

Et pourtant il me faut reconnaître aussi que souvent dans l'Évangile, il est fait appel à la discrétion. L'Évangile se propage bien à la façon d'un secret qu'on transmet de bouche à oreille, de personne à personne. *Un étonnant secret*, c'est aussi le titre d'un livre de Danielle Monneron.

On se plaint, par exemple qu'on ne parle pas assez du Carême dans les médias, mais le jour du mercredi des Cendres, nous lisons en Mt 6 : « *Quand tu fais l'aumône ne fais pas sonner de la trompette devant toi [...] Quand vous priez, ne soyez pas comme ceux qui se donnent en spectacle !* » Ne nous plaignons donc pas de la discrétion.

Il y a sans doute des formes de publicité qui ne sont pas bien en harmonie avec cet étonnant secret que constitue l'Évangile, lequel se propose sans s'imposer.

Question de discernement évangélique, car l'Évangile qui recommande : « *Quand tu pries, retire-toi au fond de la maison, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret [...] dit aussi, « Rien n'est secret qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans l'ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les terrasses »* (Mt 10, 26-27).

Question de discernement et de sensibilité. Certains sont plus sensibles au sel ou au

levain qu'une femme enfouit dans trois mesures de farine (Mt 13,33) et d'autres à la lumière qu'on ne doit pas garder sous le boisseau. Mais n'oublions pas que c'est dans la même foulée que Jésus nous invite à être sel et lumière ! (Mt 5,13-14)

Les 'lois' du marché ?

Les lois de la communication sont aussi les lois du marché ! Rien d'étonnant ni de scandaleux à cela. Mais là aussi, il y a sans doute des discernements à opérer. Rentrer dans la logique d'une communication qui atteint sa cible c'est investir de l'argent pour en tirer des profits. Jusqu'où peut et doit aller dans ce sens une communication évangélique ? Je ne sais.

Très intéressant à consulter, pour aider à ce discernement, le numéro spécial des *Échos* de juillet-août 2003, intitulé « Dieu, la valeur qui monte » et agrémenté en couverture d'un Père éternel fumant un cigare. J'y épingle deux titres, page 76 : « *Entre les affaires et la foi, le mariage est parfois très porteur* » et page 52, à propos des « apôtres de la pop louange », « *Pour ces jeunes professionnels de l'Évangile, l'argent n'est plus un tabou. Loin du bénévolat, ils créent des sociétés et veulent faire du profit.* » Je les laisse à votre méditation.

7. CONCLUSION : QUE DEVIENT L'ÉVANGILE QUAND ON LE COMMUNIQUE ?

Tout ce que je viens de dire tend à montrer que la communication n'est pas une option facultative dans l'Église. L'Église se fait conver-

sation, disait Paul VI, et ceci en fidélité à sa mission qui est d'entrer dans le dialogue instauré par le Dieu Trinité. On pourrait dire aussi : l'Église se fait communication.

Mais cette opération est loin d'être une activité sans importance, une simple vitrine qui serait chargée de présenter des produits élaborés en d'autres lieux. Si l'Église communie vraiment, d'une façon interactive, cela ne peut que la transformer, pas simplement transformer son image, mettre en forme son message, changer sa présentation, son *look*. Cela joue aussi sur le sens de son message. Il y va donc d'une double fidélité, d'une part à ce message qu'elle reçoit et qu'elle porte, à Dieu qui le lui confie ; d'autre part fidélité aux destinataires de ce message, qui y découvriront ou non une bonne nouvelle de salut, selon ce qu'ils auront pu en percevoir et en comprendre.

D'où l'importance d'un vrai travail théologique auquel tous les acteurs de cette communication – c'est-à-dire au moins tous les baptisés ! – doivent être associés. Il s'agit bien de savoir si le message qui nous est confié est un simple dépôt, qu'il suffirait de mettre de côté dans un linge, ou dans un trou creusé dans la terre pour le cacher, afin de le rendre intact au maître quand il reviendra... ou bien s'il s'agit de quelque chose de vivant, comme une graine qu'il faut faire fructifier.

La question est alors : quand vous faites votre travail de communication, est-ce que vous faites vraiment porter du fruit à l'Évangile ?

*
**

Toute reproduction interdite

Édité par le Secrétariat général de la Conférence des évêques de France

Directeur de la publication : Mgr Stanislas LALANNE

Secrétariat de rédaction : Mme M.-H. Tornéro-Torrès

106, rue du Bac - 75341 PARIS CEDEX 07

Dépôt légal : Novembre 2003

Imprimerie INDICA - 27 rue des Gros-Grès, 92700 COLOMBES